

É LA VOIE DES ÉTOILES

Dans le vaste monde de Soddans, dans les contrées reculées du royaume de Kyrusea, sur la grande île de Vahsak, tout à l'Ouest des terres enneigées de la région de Nehrus, une mère et sa fille entrèrent dans le petit village d'Ornis.

Ce village était habité d'individus chaleureux et les deux voyageuses à l'allure morne se démarquaient. Depuis le début de leur périple, toutes deux portaient la tristesse sur leur visage. Mais, en foulant les contrées glacées, la fille, Tehrna, semblait avoir retrouvé un peu de sa joie de vivre. Elle contemplait le bourg, des étoiles dans les yeux.

On trouvait toutes sortes de personnes à Ornis : des gens pauvres et d'autres riches, des enfants et des anciens, des rêveurs et des gens simples. Malgré leurs différences, tout le monde y trouvait sa place.

Nehrus était une région plutôt verte, mais tout au Sud-ouest, l'on passait brutalement de la verdure à la neige. Cela était dû au sortilège des trois filles de Draknol, dieu du Temps et du ciel, qui maîtrisaient toutes trois le passé, le présent ou le futur. Gardiennes d'un trésor d'une valeur inestimable, elles avaient changé les plaines qui les entouraient en terres de glace et il y neigeait quelque soit la saison. Nombreux furent ceux qui s'étaient installés à Ornis pour trouver la tour des trois filles du Temps, et ainsi s'emparer du mystérieux trésor qu'elle enfermait. Nommés « les chasseurs blancs », ces explorateurs intrépides fouillaient les plaines à la recherche de cette haute tour légendaire. Mais personne n'était parvenu à atteindre le cœur des plaines enneigées, du moins, n'en était revenu pour s'en vanter.

La mère et la fille marchaient silencieusement dans Ornis, observant les bâtiments et leurs habitants. L'adolescente avait grandi dans une forêt. Elle n'avait connu que sa mère, et n'avait jamais eu de contact avec le monde extérieur.

De son œil azur et de l'autre, écarlate, elle admirait les bâtisses collées les unes aux autres, écoutait les gens rire et discuter, s'émerveillait de l'agitation du village. Ses cheveux bruns étaient relevés en deux chignons sur le haut de sa tête, dont de nombreuses mèches mal peignées encadrant son visage rond.

Sa mère, Ehera, avançait, le regard dans le vide. Elle avait de longs cheveux ébène dans lesquels les flocons de neige ne cessaient de se prendre. Le teint clair, la peau fine, il était difficile d'estimer son âge.

Ehera aimait sa fille, seulement, elle le montrait rarement. Tehrna n'avait jamais connu son père et ce n'était pas une mauvaise chose. Lorsqu'elle était plus jeune, elle posait souvent des questions à son sujet. Mais Ehera n'y répondait que vaguement, refusant de lui raconter comment cet homme avait brisé son cœur après l'avoir bercée d'illusions puis enfantée.

Le rire de Tehrna la surprit et la tira de ses pensées.

Sa fille conversait avec un jeune homme du village.

— Vous trouverez l'auberge sur la place du village. Ils ont des chambres pour les voyageurs, même s'ils se font rares, dit-il en plaisantant, les yeux plongés dans ceux de Tehrna.

— Tehrna ! s'écria Ehera, en se positionnant devant sa fille. Que t'ai-je dit au sujet des étrangers, et notamment des hommes ? s'énerva-t-elle.

La jeune femme souffla et s'éloigna de sa mère.

— Vous veillez bien à ce que je ne passe aucun instant de bonheur, mère, constata-t-elle, lui adressant une mine froide.

Un instant, Ehera resta figée sur place, puis elle soupira et suivit sa fille qui marchait déjà en direction de l'auberge. Ehera n'avait jamais été la mère idéale. Elle était même souvent dure avec Tehrna. Elle attribuait cela à sa souffrance intérieure. Pour autant, il lui arrivait d'être inquiète pour elle et bienveillante parfois, à sa manière... Le genre masculin était un vrai poison selon Ehera et elle ne souhaitait pas que sa fille subisse les mêmes tourments.

Les deux femmes arrivèrent à hauteur de l'auberge.

— Entrons, dit fermement la mère.

En passant les portes de l'auberge, elles y découvrirent les villageois, riant et dansant. Nombreux, ils semblaient tous heureux. La jeune femme en fut émue. Cela n'échappa pas à Ehera qui, de son allure froide et détachée, scrutait secrètement les moindres expressions faciales de sa fille.

Pensive, elle se remémora les années passées dans cette forêt, seule avec elle. Une cabane en bois comme logis, elles avaient vécu simplement. Ehera avait formé sa fille à la magie, dans le but qu'elle suive ses traces et devienne une mage à son tour. Elle lui avait appris à contrôler les éléments, et à vivre en accord avec la nature. Mais une phrase raisonnait encore en elle : « Je ne veux pas devenir comme vous, mère ! Je ne veux pas être méchante ! ». Le souvenir douloureux de ces mots durs attristait Ehera même si, elle n'en laissait rien paraître. Elle avait conscience de son austérité envers sa fille, mais elle n'y pouvait rien, c'était plus fort qu'elle. Si jeune, porter l'enfant de celui qui avait brisé son cœur avait été très difficile pour elle, alors Ehera ne voyait en Tehrna que remords et souffrances. Malgré sa haine pour son passé, elle aimait sa fille.

Les deux femmes s'installèrent à l'une des tables de l'auberge.

Tehrna contemplait la bâtisse comme si Ehera n'était pas ici, en face d'elle.

Ehera n'appréciait pas du tout Ornis. Le climat l'incommodait et les habitants souriaient comme des idiots. Le village était trop petit, mal situé et ses bâtiments avaient de vilaines façades. Mais sa fille y semblait trouver son aise.

— Nous resterons ici quelques temps, affirma la mère. Tu devras supporter le froid. Ici, nous avons des vivres facilement.

Elles auraient pu marcher vers le Nord et traverser quelques forêts jusqu'au village de Selfur. Cependant, un étrange sentiment l'animait en voyant sa fille sourire. Elle était belle.

— J'aurais enfin de quoi vous échapper ici, lâcha amèrement sa fille.

La nuit tomba et une lune d'argent se dessina dans l'ombre bleutée du ciel. La mère et la fille trouvèrent le repos, dans une des petites chambres de l'auberge, toute faite de boiserie et munie de deux lits confortables.

Les jours passèrent et Tehrna gagna en maturité. Elle se refusait dépendre encore de la richesse de sa mère –un héritage de sa famille qui siégeait à la Cour– alors elle travaillait à l’auberge et, tout le jour, côtoyait les hommes d’Ornis et les chasseurs blancs. Ainsi, elle écoutait avec attention les récits de ces derniers, en rêvant du jour où elle explorerait les terres qui l’entouraient. Ehera avait, de son côté, fait usage de son argent pour acheter une demeure dans le village, laissant ainsi sa fille vivre sa vie à l’auberge, mais elle en était peinée.

Le temps s’écoula et, quelques lunes plus tard, Tehrna participait plus activement à la vie d’Ornis, tandis qu’Ehera vivait seule, dans sa demeure, tourmentée de tristes souvenirs.

Tehrna avait quelques amis du village qui lui faisaient passer du bon temps et elle ne voyait plus ce que sa vieille et triste mère pouvait lui apporter de bon dans la vie. Cependant, Ehera surveillait de loin ces adolescents et la relation qu’ils entretenaient avec sa fille. Elle était inquiète.

La saison du printemps était finie et l’été se montrait. Si les villageois n’avaient pas de changement de température ou de variété de plantes et de fruit pour leur indiquer le passage d’une saison à une autre, ils se repéraient au soleil.

Un matin, vêtue de son fidèle manteau en fourrure noire, Ehera quitta le bourg enneigé. Elle traversa une bonne partie des grandes plaines voisines –sans entrer au cœur de celles-ci où les chasseurs blancs disparaissaient, nommé d’ailleurs le *cimetière des ambitieux*– pour arriver jusqu’à une maisonnette.

Ehera avait fait tout ce chemin pour la trouver, elle avait longé la frontière de neige presque tout le jour, avait fait quelques pauses pour retrouver sa forme physique et reprendre son voyage ensuite. Elle s’était confectionnée quelques potions et pommades pour lui venir en aide mais seule l’une d’entre elle lui avait servi : la potion de vigueur.

Fière d’être arrivée à destination, elle prit le temps d’observer la maisonnette qui était celle d’une druidesse. Construite à la frontière des plaines de Norfur, elle laissait l’impression d’être entre le réel et l’irréel et, proche du repaire dissimulé des trois filles du Temps, la druidesse pouvait en capter plus facilement la puissance magique afin de lire dans l’avenir de ses clients. De bois et de pierre, la maisonnette

avait une allure simple qui contrastait avec le paysage enchanté. De petites marches irrégulières désignaient l'entrée aux visiteurs.

Ehera jeta un coup d'œil par la fenêtre. Penchée au-dessus d'une table en chêne, une vieille femme écrasait au pilon des plantes dans un mortier en bois.

Ehera se souvint soudain de sa dispute avec Tehrna, datant de deux jours déjà. Sa fille étant très complice avec l'un des jeunes hommes d'Ornis, Ehera s'était énervée contre elle et –alors qu'elle avait lutté pour ne rien dire jusqu'ici– avait fini par l'avertir de toutes sortes de choses que Tehrna jugeait toujours rabat-joie. Ehera avait souvent craint l'instant où sa fille serait éprise d'un homme et, pour l'avoir vécu, que cela ne la détruise. Ne comprenant pas les avertissements de sa mère, ni d'où lui venait une telle aversion pour le bonheur, Tehrna s'était aussitôt empourprée sous la colère et avait hurlé : « Je vous déteste », comme à chacune de leurs fréquentes disputes. À chaque fois, Ehera renchérissait en criant : « Et moi donc », alors qu'elle n'en pensait pas un mot. Mais ce jour là, Ehera n'avait rien dit. Tehrna avait claqué la porte et avait dormi en dehors de la maison. Sa fille avait raison : « Votre passé difficile devrait vous faire agir avec plus d'empathie, pas le contraire ! Moi, je veux vivre, mère. » Mais d'autres mots, plus forts encore, faisaient écho dans sa tête : « Vous êtes malade, c'est certain. Mais mère, vous n'êtes pas encore morte, alors cessez de faire comme si tel était le cas ! ». Tehrna avait fait venir, dès le lendemain matin, la guérisseuse d'Ornis qui logeait la rue juste derrière leur demeure. Après qu'Ehera l'ait payée une petite fortune, la guérisseuse eut le regret de lui dire que sa blessure était bien trop profonde et que cela dépassait ses capacités.

Toutefois, consciente de son traumatisme émotionnel, Ehera s'était dit qu'une druidesse pourrait lui venir en aide.

Elle prit une grande inspiration, puis entra dans la maisonnette. À l'intérieur, tout était aussi simple qu'à l'extérieur. Cependant, quelque chose de mystérieux se dégageait de la druidesse. Cette dernière regarda Ehera avec ses yeux bleuâtres et elle lui sourit. Sa chevelure en bataille, pleine de brindilles et de feuilles, lui arrivait jusqu'à son bassin.

— Bonjour à toi, ma fille. Je suis la druidesse des plaines de Norfur, mais appelle-moi Reya. Entre donc, et dit moi que puis-je faire pour t'aider.

Ehera resta silencieuse un instant, en pleine réflexion. La scrutant, elle cherchait ses mots. Toute l'émotion qu'elle avait enfermée jaillit soudain, alors elle fondit en larmes. Entre deux sanglots, elle lui expliqua brièvement la situation. Reya l'invita à s'asseoir, comme elle venait de le faire, sur l'une des chaises en bois qui entouraient la table.

— Nous allons voir ce que nous pouvons faire pour toi, ma fille, lui dit-elle chaleureusement. Donne-moi donc ta main...

Ehera s'exécuta.

La druidesse prit une grande inspiration et enveloppa la main d'Ehera des siennes. Elle ferma les yeux et respira profondément.

- Ô Lakarna, fille de Draknol, dieu des cieux et du temps.

Toi qui règues sur l'avenir, et influences le futur,

Entends ma prière, et révèle-nous le destin

De la femme à qui je tiens la main.

Que j'aide cette âme égarée, pour qui la vie est dure,

En me révélant comment chasser tous ses tourments.

La druidesse répéta l'incantation deux fois avant de se mettre à trembler, entraînant le corps d'Ehera dans ses secousses. Elle se crispa soudain, puis marmonna quelques syllabes étranges. Ses paupières s'ouvrirent à nouveau, dévoilant des yeux vides et blancs.

— Ah ! hurla Reya.

Les tremblements cessèrent. La tête de la druidesse retomba sur le dossier de la chaise. Les yeux blancs de Reya semblaient regarder Ehera, alors elle eut un frisson. Elle voulu retirer sa main, mais la druidesse la tenait fermement. Le souffle d'Ehera s'accéléra.

— « Ton cœur meurtri s'apaisera grâce aux étoiles. Fais leur confiance, et écoutes-les. Elles te guideront jusqu'au du *Miroir de l'Âme*. Trouve le *Miroir de l'Âme* ! Trouve-le, et tes souffrances ne seront plus », lui dit la druidesse d'une voix étrange.

Les mains de la druidesse se mirent à trembler de nouveau.

Reya rouvrit finalement les yeux, lâchant Ehera de son étreinte.

Immobile, elle prit le temps de retrouver ses esprits. La vieille femme attendit ensuite que le tournis lui passe et que sa vue lui revienne. Lorsqu'elle redevint elle-même, elle considéra Ehera avec tendresse.

— As-tu eu les réponses que tu attendais, ma fille ? demanda-t-elle à Ehera.

Encore perturbée par ce à quoi elle venait d'assister, elle répondit d'un faible hochement de la tête. Reya se leva pour farfouiller dans les différents tiroirs de sa commode en chêne, et revint avec une magnifique pierre qu'elle avait précieusement rangée dans un petit coffre. Tout sourire, elle la tendit à Ehera. La mage voulu refuser ce don généreux, par politesse, mais la druidesse insista. Ehera rangea finalement la pierre dans son sac, et Reya lui promit qu'elle lui serait utile.

Voyant que la nuit tombait, la druidesse lui proposa de rester dormir. Elle accepta et, après l'avoir payée en pièces d'or puis remerciée pour son hospitalité, la mage partit au petit jour.

Tandis qu'elle arpentait les plaines pour rejoindre Ornis, elle se répétait inlassablement l'oracle de la vieille femme, cherchant un sens à ses paroles.

Les jours qui suivirent son retour à Ornis, Ehera devint obsédée par les étoiles. Elle guettait, dans la lueur nocturne des cieux, une réponse à l'énigme de la druidesse, mais en vain.

Tehrna, quant à elle, passait de rares nuits dans la demeure d'Ehera. Elle la trouvait moins acerbe et la voir s'émerveiller devant les étoiles la surprenait beaucoup. Curieuse, elle désirait savoir ce qui arrivait à sa mère. Depuis son retour au village, Tehrna la trouvait changée. En la regardant scruter les astres soir après soir, elle se demandait tout de même si ce changement était bon ou mauvais.

Les jours s'écoulèrent, jusqu'à cette fameuse nuit où Ehera fit un rêve étrange. Bien après le crépuscule, Ehera s'était allongée dans sa couche, se demandant si la prédiction de druidesse Reya n'était pas que mensonges et mise en scène. Peut-être son titre était-il seulement dû au hasard ou à la chance et qu'elle n'était en réalité qu'une charlatane ? Alors qu'elle y avait songé, la fatigue l'avait rattrapée, ses yeux s'étaient fermés, puis elle s'était endormie.

Tout était noir autour d'elle et Ehera, ne reconnaissant ni Ornis, ni sa demeure, réalisa qu'elle était en plein rêve. Ses pieds écrasaient une étrange matière et elle fit

glisser sa peau nue sur le sol semi-liquide. Ehera observait attentivement la matière d'un bleu nébuleux, lorsque cette dernière se mit à briller, traçant une ligne d'étoiles sous ses yeux. Aussi, au-dessus de sa tête, une citée bordée par une forêt et ornée d'un lac attira son attention. Elle leva la tête et, en examinant l'étrange paysage, elle s'aperçu qu'en réalité elle marchait dans le ciel et, qu'au-dessus d'elle, se trouvait Soddans tout entier. Courant, des étoiles apparaissant sous ses pas, elle finit par atteindre des ruines. Jetant un coup d'œil derrière elle, Ehera vit le dessin qu'avaient formé les astres sous ses pieds et elle reconnut la Constellation des Rois.

Ehera avança, escalada les débris d'un ancien sanctuaire pour atteindre un haut miroir dont la vitre était fêlée. Cependant, décoré de bordures dorées et des moulures en métal forgé, il restait beau et majestueux. Ehera scruta longuement les moindres détails de ce miroir. Elle sentit soudain une larme chaude couler le long de sa joue. Tremblante, elle tendit la main vers la vitre du miroir. Elle souhaitait juste l'effleurer de son doigt. Son reflet tendit le bras à son tour, mais lui ne pleurait pas : il souriait. Lorsque son doigt entra en contact avec celui de son reflet, la vitre vola en éclat. Le miroir n'était plus qu'une planche aux bordures décorées, son reflet avait disparu et sa larme avait séchée. Ehera sourit, comme apaisée, et regarda au-dessus de sa tête, Soddans tout entier l'attendait.

Ehera se réveilla. Les yeux écarquillés, assise sur son lit, les cheveux en bataille, elle venait de comprendre le mystérieux oracle de la druidesse. La Constellation des Rois lui indiquerait la voie jusqu'au *Miroir de l'Âme*.

Pressée, Ehera avait replié la couverture sur les bords de sa couche, puis elle s'était levée, les pieds nus sur le parquet de bois. Elle attrapa un vieux sac en cuir abîmé par le temps et y rangea aussi bien des vivres que des bibelots ésotériques très variés. À cela, elle ajouta une fine couverture. Dans son paquetage, tout était mélangé, écrasé. Elle peina à refermer le sac, mais en tassant toute sa contenance, elle y parvint. Le clapotis de l'eau sur le goulot de la gourde qu'Ehera remplissait mêlé à l'agitation soudaine dans la pièce, réveilla Tehrna.

— Que faites-vous levée à une heure pareille ? demanda la fille, les yeux encore clos.

— C'est fini Tehrna, lui répondit-elle, émue. Je vais guérir !

— Vous partez ?

— Oui.

— Bon débarras, lâcha amèrement Tehrna.

Elle attendait, fixant l'obscurité qui avait envahi la pièce, que sa mère lui ordonne de la suivre, comme elle le faisait chaque fois. Mais il n'en fut rien.

— Ma fille, te voilà libre maintenant. Je pars en voyage pour soigner mon âme fêlée. Telles sont les paroles de la druidesse.

L'adolescente se tourna dans sa couche pour tourner le dos à sa mère, pensive à ses paroles. La femme qui l'avait enfantée partait. Elle l'avait toujours détestée, son retour moins désagréable de chez la druidesse n'y changeant rien.

— Vous allez revenir me pourrir la vie de toute manière, pensa à haute voix Tehrna.

Il eut un silence.

— Je n'en suis pas certaine.

Ehera enfila son manteau noir et ses bottes à lacets. Elle était prête.

— Vous partez ? J'aurais pensé entendre quelques mots avant, s'étonna la fille.

La mère soupira. Quoi qu'elle pouvait dire, sa fille ne l'écouterait pas, elle le savait. Elle pensa un instant à ce que Kyhlus avait fait de sa vie et, refusant que sa fille subisse le même sort, lâcha finalement ses derniers conseils.

— Tu es grande maintenant. Trouve-toi un mari gentil et un peu stupide, qui t'aimera. N'épouse surtout pas un homme que tu aimes, cela ne t'apportera rien de bon. Fais deux beaux enfants et nourris-les. Veille à ce qu'ils ne manquent de rien, comme je n'ai jamais pu le faire. Éduque-les et aime-les.

— Merci pour ses paroles pleines d'espoir, lâcha amèrement Tehrna qui en avait assez de broyer du noir aux côtés de sa mère.

Ehera sourit de mélancolie. De la part de sa fille, elle ne s'attendait pas à une réaction moindre. Dans un élan de tendresse, elle tendit son bras pour lui caresser la chevelure. Mais Tehrna se tourna de trois quart dans sa couche, l'air hautain et, sous la faible luminosité de la lune blanche qui éclairait partiellement la pièce, Ehera devinait le regard de feu et de glace de Tehrna. Elle se rappela des blessures qu'elle lui avait

infligées, sous prétexte qu'il fallait qu'elle l'entraîne à devenir une grande mage. Tehrna avait été son souffre-douleur et Ehera en avait pleinement conscience. Et chaque fois qu'Ehera croisait le regard de Tehrna, elle se souvenait alors avoir, un jour, dirigé un puissant sort de flamme en direction de sa fille et elle ne garda alors qu'un de ses beaux yeux bleus. L'autre, entièrement brûlé, était rouge écarlate. Depuis ce sortilège, Tehrna avait un regard particulier et mystérieux, mêlant couleur de feu et couleur de glace. Alors que la plus part des gens, à Ornis, trouvait cela beau et captivant, Tehrna détestait voir les traces qu'avait laissées sa mère sur son corps tandis qu'Ehera, elle, ne supportait plus de voir les traits de son père en sa fille, avec désormais la marque de sa haine amoureuse. En observant simplement sa figure blessée, elle en voyait clairement l'injuste souffrance. Consciente de cette haine continue qu'elle avait vis-à-vis du père de Tehrna et qu'elle faisait subir à cette dernière, elle souhaitait réellement guérir. Pour elle-même, bien-sûr, mais aussi pour sa fille.

Face à la douleur qu'elle avait fait ressentir à sa fille, elle ne put la caresser, ou bien juste l'effleurer, alors elle se ravisa. Ne jamais revenir était le meilleur cadeau qu'elle pouvait lui faire.

Ehera baissa la tête et s'apprêta à sortir.

— Je vous déteste, mère, dit Tehrna en se tourna à nouveau de dos.

Ehera poussa un soupir.

— Je sais...

— Dites-le ! insista Tehrna qui semblait avoir besoin de l'entendre.

Ehera hésita, puis regarda une dernière fois sa fille.

— Et moi donc, Tehrna, dit-elle avec une certaine tendresse.

La fille, un peu perturbée ferma les yeux pour tenter de replonger dans le sommeil. Elle était surprise de ce départ soudain, heureuse de pouvoir enfin vivre à son gré et anxieuse à l'idée de le faire. Tous ces sentiments mélangés ne formaient qu'un amas informe qui étouffait son cœur. Toutefois, cette absence ne pouvait être qu'une bonne chose pour elle-même, Tehrna en était persuadée.

Ehera sortit de la demeure. Dehors, la neige tombait avec douceur sur le toit des bâtisses d'Ornis, sur les grands cèdres noirs, et recouvrait les pavés de la rue.

Admirative devant l'oracle de la druidesse qui se réalisait, Ehera scruta le ciel étoilé. La Constellation des Rois étincelait de milles feux dans les ténèbres de la nuit. Formant une ligne recourbée à l'extrémité, elle lui pointait clairement d'aller vers le Nord.

Elle se paya alors un hongre pour effectuer le trajet, ne perdant pas un instant de plus pour se mettre en selle. Elle suivit la voie que lui indiquaient les étoiles.

Elle sortit d'Ornis, et dès cet instant, la neige tomba, puis le mauvais temps engloutit les étoiles. Son nez gelé rougissait tout comme ses joues sous les flocons de neige qui s'écrasaient sur sa peau tandis qu'ils recouvraient sa sombre chevelure. Son bras sur son front, elle tentait d'avancer dans le brouillard qui gommait le paysage qui l'entourait. Son bassin se balançait au rythme de sa monture. Son pelage bai foncé contrastait à la fois avec la neige et avec les vêtements ternes de sa cavalière.

Au bout de quelques heures à arpenter les plaines de Norfur à l'aveugle, le froid se dissipa et le sol devint vert : elle quittait la zone de neige. Le sortilège des filles du Temps était désormais derrière elle et le froid de la ralentirait plus. Elle put, d'un coup de talons, faire partir au galop son cheval.

Le soleil rasant les plaines verdoyantes, le jour se levait. Ehera avait le regard porté sur l'horizon, les sourcils froncés sous la forte luminosité du ciel. Déterminée, elle se dirigeait vers le nord de Vahsak. Au loin, elle apercevait, juste en dessous des rayons de soleil d'or, les grands conifères du bosquet de Phesak, celui même où elle avait enfanté Tehrna. Elle ralentit à l'entrée du bosquet et, pendant qu'elle trouvait repos sur un rocher, laissa sa monture brouter l'herbe verte qui changeait bien du foin qu'on lui servait à l'auberge d'Ornis.

Ehera pénétra la forêt, sur le dos de sa monture qui suivait le chemin tracé par le passage des animaux sauvages, écrasant sous ses sabots les branches recouvertes de mousse.

Ehera fouillait le bosquet des yeux, cherchant la cabane en bois dans laquelle elle avait vécu, mais elle ne vit rien. Elle fut émue en se disant qu'elle avait enfanté Tehrna dans cette forêt. Elle se disait qu'une part de son âme vivrait toujours en ces bois. En l'espace d'un instant, elle crut apercevoir sa fille dans la brume, mais en plissant les yeux elle s'aperçu que ce n'était une illusion.

La rosée qui s'était déposée sur les plantes brillait comme des diamants à la lumière du jour et le ciel était devenu bleu éclatant. Ehera avait chevauché toute la nuit jusqu'au matin depuis Ornis et voyait déjà la fin de Phesak. Les rayons du soleil, filtrés jusqu'ici par les troncs stoïques des arbres, l'aveuglèrent en sortant du bosquet.

Sa main sur son front lui permit d'apercevoir l'horizon. Elle venait de quitter la région de Nehrus pour pénétrer celle de Maredd et elle allait désormais traverser les Gorges-Sans-Fond.

Le soleil haut et chaud lui dévoilait les terres arides qu'elle venait de fouler. Le sol sec et rocailleux s'effritait à chaque fois que le sabot de sa monture le piétinait. Ehera eut un mauvais pressentiment. Autour d'elle, les gorges étaient noires comme le charbon et, pétrifiée à l'idée d'y sombrer, elle descendit très doucement de son cheval, l'attrapa par les rênes et le guida en évitant les fissures des gorges.

Le ciel orangé montrait les prémices du crépuscule et, inquiète à l'idée d'y être encore à la nuit tombante, Ehera accéléra la cadence. Le cheval eut du mal à la suivre, trop grand pour esquiver les trous. Il posa l'un de ses sabots sur une zone fragilisée et sa patte arrière gauche tomba dans la gorge. Ehera eut juste le temps de faire volte-face que la deuxième de ses pattes arrière chuta dans le vide à son tour. Elle lâcha immédiatement les rênes avant d'être emportée à son tour. Le cheval tenta de remonter à la force de ses pattes avant mais n'y parvint pas. Tant d'agitation fragilisa la zone de terre et de pierre où se trouvait Ehera, alors elle tomba avec l'animal. La tête la première, elle voyait le noir et le vide l'engloutir. En un instant elle usa de ses pouvoirs et fit jaillir un rocher des gorges. Son corps heurta violemment la pierre rougeâtre. Elle eut un haut le cœur. Elle se redressa aussitôt, regardant le vide sous ses pieds. Sa monture avait été dévorée par l'obscurité et Ehera n'avait pu la sauver. Elle s'en voulu et se dit qu'elle aurait pu user de ses nombreux sortilèges pour le rattraper, mais il était trop tard.

Elle se redressa et regarda le crépuscule laisser place à la nuit. Des nuages gris étouffaient déjà la lueur des cieux. Sur la pointe des pieds, elle voyait le sol sur lequel elle marchait l'instant qui précéda sa chute. Elle s'aïda de ses avant-bras pour remonter à la surface.

Affolée, et contrariée, elle tremblait. Elle comprit qu'aller au *Miroir de l'Âme* serait une tâche bien plus ardue qu'elle ne le pensait. La longueur du trajet et ses obstacles lui laissait tout le temps de renoncer. Observant ce qui lui restait à traverser de ces terres, elle marmonna une incantation et les autres pierres des gorges furent recrachées. Elle les positionna devant elle pour en créer un pont, au-dessus des gorges. Confiante en sa magie, elle préférait encore marcher sur les pierres en lévitation que de se faufiler entre les fissures. Les bras toujours tendus pour maintenir le pont, elle traversa. Lorsque cela fut fait, elle lâcha les morceaux de roches qui s'écrasèrent dans un nuage de poussière.

La nuit était tombée, et elle fut émue de voir à nouveau la lueur de la Constellation des Roi. Les astres lui pointaient vers le Nord, la guidant désormais vers la sylve de Fehus. En sortant la couverture de son sac pour s'emmitoufler dedans, elle remarqua la lueur bleutée de la pierre que lui avait donnée la druidesse et Ehera sentit une forte puissance magique s'en dégager. Elle la prit de ses deux mains, ferma les yeux et pria avant de ranger la pierre précieusement dans ses bagages. Elle s'enroula dans sa couverture et s'endormit presque aussitôt.

Le jour se leva lentement et Ehera avait repris sa marche vers la sylve de Fehus.

Les bourrasques frappaient son corps encore ensommeillé et ses yeux fatigués. À sa droite, bien loin d'elle, de hautes montagnes se hissaient vers le ciel. Elle écrasait l'herbe fraîche sous ses bottes, et était bien décidée à trouver ce fameux miroir. Elle ignorait cependant s'il s'agissait d'un miroir semblable à celui qu'elle avait vu dans son rêve. Si tel était le cas, elle devrait faire face à la noirceur de son âme. Ehera ressentait beaucoup d'anxiété en y songeant, mais aussi de l'excitation. Elle se demandait ce qu'elle allait trouver autour ou dans le miroir, et si le simple fait de regarder son reflet la guérirait. Elle s'imagina ensuite ce qu'elle ferait une fois guérie. Ehera espérait pouvoir revoir sa fille, et réparer ses erreurs. Peut-être même qu'elle trouvera l'amour...

Elle redressa la tête et vit, à l'horizon, elle voyait les éclairs déchirer le ciel et s'abattre au-dessus des arbres de la sylve.

Ehera repensa soudain à la façon dont Kyhlus, le père de Tehrna, l'avait rejetée. Autrefois, elle était belle, svelte et de bonne famille. Mais lui, prince, était très

capricieux. La nuit qu'ils avaient passée ensemble lui revint en mémoire. Elle avait adoré cet instant, mais les jours qui suivirent, elle avait haï Kyhlus de toute son âme. Si elle devait revivre ce cauchemar lorsqu'elle devait plonger son regard dans son reflet, elle ferait mieux d'affronter ses démons en chemin. Elle ferma les yeux et se laissa rappeler ce douloureux souvenir. Elle eut des frissons en repensant aux caresses de cet homme, ses baisers tendres et son regard de braise. Le bien être qu'elle avait éprouvé avant de s'endormir s'était aussitôt envolé à son réveil : il était parti rencontrer sa promise car il n'avait jamais envisagé de l'épouser, malgré ce qu'il lui avait affirmé et seul son corps l'avait intéressé.

La haine l'avait ranimée et était plus efficace que l'espoir. Elle avançait avec hâte, le souffle haché.

Elle marcha un long moment avant d'atteindre la sylve de Fehus. La nuit était tombée et la pluie s'abattait sur la forêt. Elle couvrit le haut de sa tête de son sac et entra dans la forêt, où les gouttes peinaient à se faufiler entre les feuilles.

Dans le creux de sa main, elle fit apparaître une flamme pour éclairer son chemin. En cherchant de quoi combler sa faim, elle trouva un large pommier dont elle s'empara des fruits, les mangea et en garda quelques uns afin d'en remplir son sac.

Un hurlement de loup la frappa soudain de terreur. Silencieuse, et à l'affut, elle guettait les ombres et écoutait attentivement les bruits de la forêt. Les hurlements venant de tous les côtés, elle en déduisit qu'une meute l'avait encerclée. Elle prépara une attaque, ses flammes éclairaient le corps des loups qui se rapprochaient d'elle et mettaient en lumière leur gueule agressive et affamée. Elle attaqua la première. Ehera créa une nova de feu autour d'elle, et les bêtes furent brûlées vives.

Elle vit un rocher en surplomb où elle s'y protégea de la pluie pour la nuit puis, comme la veille, elle saisit la pierre luisante de la druidesse et regarda le ciel entrecoupé des branches feuillues des arbres. Elle prit une grande inspiration, pria afin de venir à bout de sa quête, s'enroula dans la couverture et s'endormit.

Ehera fut réveillée par un bourdonnement agaçant. Les carcasses des loups avaient attirées mouches, et d'autres insectes indésirables qui se régalaient de la chair animale. L'odeur nauséabonde et le bourdonnement agaçant des mouches lui firent

rapidement reprendre la route. En chemin, Ehera mangea les pommes juteuses qu'elle avait cueillies la veille.

Après quelques heures de marches, elle sortit de la forêt. Les gouttes de pluie tombées la veille avaient bien arrosées les plantes et, l'herbe était verdoyante. Le ciel était grisonnant et le vent frais. Cela faisait déjà trois jours qu'elle voyageait en suivant les astres et la motivation qu'elle avait à son départ se dissipait peu à peu. Elle se demandait si l'on pouvait réellement la guérir. Elle s'assit sur une pierre encore mouillée, ses pieds souffrants et meurtris. Son trajet pénible lui paraissait infini et, énervée, elle jeta un petit caillou devant elle, détruisant la toile d'une araignée. Ehera, poussa un soupir mêlé à un rire ironique.

— Tout ce que l'on tente de construire dans ce monde est détruit par quelqu'un, à un moment ou à un autre, pensa-t-elle.

Ehera vit la petite araignée s'affairait déjà à la reconstruction de sa toile, malgré les nombreux jours qu'elle y passerait et malgré la grêle future qui viendrait la détruire à nouveau. L'araignée ne semblait pas découragée et reprit sa besogne. Devant cette persévérance, Ehera était en admiration. Peut-être avait-elle une chance, elle aussi, de trouver cette fameuse paix intérieure après laquelle elle courrait et qu'elle pourrait guérir. Abandonner après avoir déjà surmonté tant d'obstacles serait terriblement lâche, alors elle se devait de poursuivre sa quête, car si elle ne le faisait pas, elle ne saurait jamais si guérir lui était possible. Elle se redressa et poursuit son chemin.

Après quelques heures, la nuit était tombée. Elle s'était endormie à la frontière de la sylve, et avait repris la route à l'aube. Il lui fallait franchir les Alfeed, la chaîne de montagne qui murait la frontière Nord-ouest de Vahsak, à l'ouest du vaste océan d'Irphus. Alors, elle espérait que les ruines dont elle avait rêvées se trouvent dans ces montagnes, au quel cas elle devrait prendre la mer, chose avec laquelle elle n'était pas vraiment à l'aise.

C'était la dernière étape de ce voyage avant sa guérison. Ce dernier mot raisonna fort en elle et Ehera eut envie de pleurer de joie en imaginant sa vie sans plus aucune souffrance.

Elle bascula son corps afin que son poids l'aide à gravir les Alfeed. Elle marcha pendant des heures, s'enduit plusieurs fois d'une potion les zones meurtries de son

corps pour atténuer la douleur. Aussi, elle faisait des pauses pour se désaltérer et se sustenter. Puis, à force de grimper les montagnes, elle aperçut, un peu plus loin, le sommet d'une des montagnes qui s'était effritée. Soudain, Ehera sentit une étrange sensation. Alors, en observant plus attentivement, elle devina le haut de grandes portes en métal. Son cœur bondit dans sa poitrine : cela ne pouvait qu'être ici.

Le crépuscule était déjà là et bientôt, elle ne verrait plus grand chose. Elle se concentra pour déplacer les éboulis avec sa magie et les laissa sur le côté de la porte ferrée et brillante. Puis elle la scruta, cherchant une ouverture. Incrustées dans le métal, des pierres étaient alignées. Les portes de métal étaient gravées de symboles. Ehera reconnaissait quelques unes des runes du langage ancien, celui parlé du temps où les dieux veillaient toujours sur Soddans. Ces runes anciennes n'étaient plus connues que par les magiciens, qui les utilisaient pour leurs enchantements.

Le crépuscule disparut et la nuit se montra. Les étoiles se mirent à luire, et la constellation réapparut. Les pierres fixées sur les portes brillèrent à leur tour, d'une lueur bleutée assez familière et, intriguée, Ehera sortit la pierre que lui avait donnée la druidesse. Elle la rapprocha du métal et la vit aussitôt s'y nicher, comme attirée par une force mystérieuse. Ensembles, les pierres bleues formaient la Constellation des Rois. Le sol se mit à trembler et les portes s'ouvrirent lentement.

L'intérieur était entièrement pavé de marbre et quelques colonnes blanches se dressaient jusqu'au plafond. Étrangement, on y trouvait l'encadrement de nombreuses ouvertures dont le verre s'était brisé et éparpillé sur le sol.

Tandis qu'elle avançait, les portes se refermèrent. Alors, elle eut peur un instant, mais elle garda la tête froide, continuant de progresser dans le mystérieux temple abandonné. Ehera était étonnée par la hauteur du plafond autant que par le grand vitrail qui filtrait la lumière en rouge. De l'intérieur, le haut du temple semblait dépasser de la montagne.

Ehera avançait silencieusement, ses bottes écrasant quelques fois les débris de verre qu'étaient jadis de beaux vitraux. Elle cherchait de tous les côtés, sans ne jamais voir de miroir.

Soudain, face à elle, à l'autre bout de la salle, elle vit une femme. Celle-ci se tenait immobile, dos à Ehera, les cheveux ébouriffés aussi noirs que sa robe déchirée.

La mystérieuse femme se tourna lentement vers Ehera qui put enfin voir son visage. Les yeux vides et le sourire moqueur, elle la regardait avec malice. Ehera constata une similitude effrayante entre la femme et elle-même : elles se ressemblaient trait pour trait. Ehera en resta figée.

— Te voilà enfin, Ehera... Je constate que tu as répondu à mon invitation. J'ai bien fini par croire que tu ne viendrais pas, avoua la femme.

— Qui êtes-vous ? demanda Ehera, méfiante.

— Ne l'as-tu donc pas encore compris ?

Ehera fut intriguée, son sourcil gauche fit un bon et son corps se déraidit.

— Je suis celui que tu cherches, le *Miroir de l'Âme*. Regarde-moi bien. Je suis le reflet de ton rêve.

— Le rêve, c'était donc vous ? s'étonna Ehera.

Elle acquiesça d'un hochement de la tête.

— Mais je ne suis pas qu'un simple reflet... Je suis le grand et puissant Kratagoris, le seul et l'unique Dieu des Vices. Celui qui règne sur la part d'ombre de tous les êtres vivants, Ehera.

Elle fit plusieurs pas en arrière, la mine déconfite.

— C'est impossible...

Le visage du dieu s'illumina d'un sourire en coin. Il avança et effaça la distance qu'Ehera avait ajoutée entre eux.

Elle déglutit. Avec les frissons qu'il lui faisait dans le dos et ce visage mauvais, il n'y avait pas de doute : c'était bien lui.

Sans plus attendre, Ehera se mit à genou devant la divinité, le souffle haletant. Elle venait de manquer de respect au dieu le plus craint de tout leur panthéon et cette simple idée la laissait toute tremblante. Effrayée, craignait son courroux, mais Kratagoris se montra très doux et calme, ce qui la surprit.

— Vois-tu, depuis ma mort, mon esprit et mon âme errent dans tous les mondes à la fois et plus personne ne maintient d'équilibre entre qualités et défauts chez les êtres de votre espèce... Mon âme erre, comme celles de mes frères, après qu'ils aient tenté de m'assassiner. Comme moi, ils ont perdu toute matérialisation dans ce monde. S'ils n'avaient pas commis l'erreur de m'éliminer, la nature humaine aurait

été moins mauvaise. De nombreuses personnes n'auraient pas souffert comme c'est le cas aujourd'hui, ne crois-tu pas, Ehera ?

— Si, je le crois... Vous dites que vous pourriez supprimer cette souffrance.

— Oui, mon enfant. Mais je parlais ici également de *ta* souffrance... Kyhlus ne t'aurait pas brisé le cœur si je régnais encore sur le monde de Soddans.

Tournant lentement autour d'Ehera, les mains derrière le dos, le dieu s'exprimait d'un ton calme.

— Je comprends, dit-elle encore secouée par les propos du dieu.

— Mais allons plus loin encore que cette simple idée. Comparons ta vie à la sienne. Lui, après avoir brisé le cœur de plusieurs femmes, vit heureux et règne sur les terres que tu foules. Roi, père, et mari, il ne manque de rien. Et qu'en est-il de toi, Ehera ?

— J'ai souffert.

— C'est peu de le dire, répondit le dieu. Tu es orpheline, et à seulement dix-neuf ans, tu as accouché d'une petite fille dont tu ne voulais pas. Tu n'as aimé qu'une fois, un homme à qui tu n'as servi qu'à soulager ses pulsions animales. Arrête-moi si je me trompe ?

Ehera acquiesça tristement.

— Mais que serait-il arrivé si j'avais été là ?

— J'aurais sûrement eut droit à un soupçon de bonheur, tandis qu'il aurait souffert un peu, à son tour, j'imagine.

— Tout juste, répondit-il, fier de sa réponse. Je suis l'équilibre et, sans moi, ce monde est injuste.

— Si vous seul pouvez sauver Soddans de la décadence, intervenez, je vous en prie !

— C'est justement pour cela que je t'ai fait venir, Ehera.

— Pourquoi moi ?

— Mais parce que tu es la plus admirable de tous, évidemment. Ceux de ton espèce ne comprennent pas qu'ils courent au suicide en agissant ainsi, mais toi si et j'admire tout ce que tu as traversé.

— Vous me flattez. En quoi puis-je y changer quoi que ce soit ?

— Sous ma forme actuelle, je ne peux guère faire usage de mes pouvoirs pour réinstaurer l'équilibre entre le mal et le bien. Cependant, si j'avais un corps me permettant de le faire, un corps dans lequel tous mes pouvoirs seraient transférés, je suis presque certain que je pourrais y remédier.

— Et vous m'avez fait venir pour que je sois ce corps ?

— Tu es perspicace, Ehera. Tu seras parfaite pour ce rôle, j'en suis sûr. Alors qu'en dis-tu ?

Réfléchissant, elle pensa à sa fille Tehrna qui ne méritait pas de souffrir autant que ce qu'elle avait souffert dans sa jeunesse. Savoir que Kyhlus vivait entouré d'amour, dans son château brillant, la dégoutait. Toutes ses pensées se mêlèrent, pourtant elle devait prendre une décision.

Voyant qu'elle était sur le point d'accepter le pacte, il renchérit.

— Nul besoin de me donner ta vie pour cela. Fais-moi simplement une petite place en toi. Tu auras la totalité de mon pouvoir, et tu ne me sentiras presque pas. Ensemble, nous nous vengerons de notre passé et maintiendrons l'équilibre, quelles qu'en soit les conséquences. Le monde entier mérite la souffrance et toi et ta fille, d'être heureuses. Ne crois-tu pas ?

Ehera le regarda avec détermination.

— S'il le faut, je serai ce corps. Mais évitez à ma pauvre fille, Tehrna, toutes ces souffrances, la supplia Ehera.

Kratagoris sourit d'un air approuvateur. Impatient de posséder une part d'Ehera pour renaître dans le monde des Vivants, il lui tendit la main, plongeant ses yeux dans les siens.

Ehera le scrutait. Elle n'éprouvait ni de peine, ni de haine, ni la moindre souffrance en le regardant, mais de l'apaisement. Sereine, elle saisit la main que le dieu lui tendait.

Une nuée noire se dégagea alors du corps de Kratagoris. Sa figure féminine et mystérieuse devint trouble et se métamorphosa en un visage bien plus masculin et davantage ténébreux. Reprenant sa forme, huit cornes ornèrent son crâne telle une couronne et ses yeux devinrent plus fins, brillant d'une lueur verte. Sa peau pâle, pareille à celle d'un monstre, s'était colorée de blanc et de noir et était devenue

rugueuse. Le dieu se tenait fièrement sur deux pattes de taureau et ses épaisses ailes noires, repliées en un grand manteau de cuir, lui donnait un air majestueux.

La vision d'Ehera devint trouble, tandis que Kratagoris s'avavançait vers elle, l'air confiant. Intimidée, elle ferma les yeux, puis sentit l'âme du dieu prendre possession de son corps. Elle trembla violement, ses pupilles s'agitant sous ses paupières closes. Prise d'un sentiment désagréable, elle sentait que tout en elle grandissait, prenait de la place et elle se demandait alors si son enveloppe charnelle allait tenir le coup. Elle sentait presque sa peau s'étirer sous ses os et ses muscles grossir Son corps souffrait, mais sa douleur psychique s'était envolée.

Puis, lorsque le supplice prit fin, elle regarda ses mains et tout son corps, à la recherche d'un potentiel changement, mais rien n'avait changé. Pourtant, elle était animée d'un puissant sentiment d'invincibilité. Toutes ses faiblesses avaient disparu, évanouies grâce à la puissance de Kratagoris.

Elle fit volte-face et sortit du temple sous la montagne. Dehors, des éboulis lui barraient la route. Tendant sa main en leur direction et resserrant ses doigts vers l'intérieur de sa paume, elle réduisit, sans difficulté, la roche en poussière, qui fut emportée par le vent.

Elle lança un regard vers le ciel.

La Constellation des Rois disparaissait lentement dans le soleil levant.

Un sourire malicieux se dessina sur le visage d'Ehera. Bientôt, elle aurait sa vengeance et un roi de plus rejoindrait ses aïeux dans le firmament.

Bientôt, Soddans tout entier apprendrait à vivre dans la souffrance et la peur.